

L'économie chez Harry Potter

CHRISTIAN CHAVAGNEUX

27/01/2015



La banque Gringotts dans l'univers d'Harry Potter, reproduite dans un parc d'attractions américain. Le manque de crédit ne pousse pas à l'innovation.
THE PALM BEACH POST/ZUMA/REA

Etudiées sous toutes les coutures, les aventures d'Harry Potter n'avaient pas encore été décryptées sous l'angle économique. C'est chose faite grâce à l'analyse de deux économistes israéliens de l'université Bar-Ilan, Avichai Snir et Daniel Levy. Ils sont partis d'une représentation économique simple telle qu'on l'enseigne au lycée : la croissance, c'est plus de

travail, plus de capital et du progrès technique. Sur cette base, ils ont relu les sept volumes de la saga et ont découvert qu'Harry et ses amis évoluent dans un monde sans croissance.

Peu de capital humain

Pour disposer d'une force de travail qui croît, il faut déjà que la démographie soit dynamique. Sachant qu'il faut un minimum de deux enfants par femme pour assurer ne serait-ce que le renouvellement des générations, la population potterienne est sur le déclin : mis à part les Weasley et les jumelles Patil, aucun des amis de Harry n'a de frère ou de sœur. Le nombre de magiciens décline et de vieilles familles, comme celle de Sirius Black ou de Voldemort (les Gaunts), disparaissent.

La population potterienne est sur le déclin

Une population en baisse peut se révéler de plus en plus productive et soutenir une dynamique économique active. Malheureusement, de ce point de vue, le système éducatif de Poudlard n'est pas à la hauteur. Il est clair que l'on n'y incite pas les étudiants à réfléchir : on leur demande de bien savoir utiliser la magie, pas de comprendre pourquoi tel sort a tel effet. La théorie magique reste une boîte noire.

Un manque d'esprit d'innovation

De ce fait, les élèves sont très bons pour obéir aux instructions et mimer ce qu'on leur dit de faire. Mais dès qu'il s'agit d'inventer des choses originales, d'être un moteur d'innovation, ils sont aux abonnés absents. On en est convaincu à partir du cas d'Hermione Granger, grande amie d'Harry et classée parmi les toutes meilleures élèves de l'école. Par exemple dans *L'Ordre du phénix*, lorsqu'elle doit établir un réseau de communication secret et sûr entre elle et ses amis, elle avoue avoir copié celui des réseaux de Voldemort.

Les élèves miment la vieille magie sans en inventer de nouvelle

Une fois leur bac de magie en poche, aucun étudiant n'est incité à poursuivre ses études et tenter d'améliorer ses connaissances pour aller plus loin dans la magie. Les personnages qui remettent en cause la simple obéissance à l'autorité pour suivre leur voie sont pourtant récompensés par l'importance qu'ils prennent. C'est le cas de Dumbledore, Voldemort et des frères Weasley, qui ouvrent une boutique de nouveaux produits, ainsi que du professeur Rogue dont il est dit dans *Le prince de Sang-Mêlé* qu'il a inventé, jeune, le maléfice Sectumsempra qui sert à taillader ses ennemis plutôt qu'à améliorer la situation de tous !

Pas d'investissement

L'économie potterienne manque également de capital. Les seuls biens produits sont des biens de consommation et quelques services, comme les journaux, que l'on trouve dans les boutiques du chemin de traverse. Aucune usine n'apparaît. Pas de nouveaux bâtiments, de nouvelles écoles, de nouvelles maisons et les vieilles infrastructures de communication ne sont jamais améliorées.

Quand un nouveau stade est bâti pour la Coupe du monde de Quidditch, il est détruit une fois la compétition achevée !

Un mépris des étrangers

Bien que les sorciers aient la possibilité de se transporter instantanément d'un endroit à un autre, ils ne sortent guère de leur monde. Pas de cours de langues à Poudlard et on connaît peu les cultures étrangères, comme le montrent les difficultés de communication entre les jeunes sorciers lors de la Coupe du monde de Quidditch dans *La coupe de feu*. Lorsque Percy Weasley va travailler au ministère de la Magie, on comprend que son activité principale consiste à mettre des bâtons dans les roues des importations de chaudrons étrangers, jugés de qualité trop faible.

Comme toutes les sociétés stagnantes, vieillissantes et fermées, celle de Potter méprise les étrangers

Comme toutes les sociétés stagnantes, vieillissantes et fermées, celle dans laquelle évolue Potter méprise les étrangers. Les Elfes sont considérés comme des esclaves et maltraités comme tels. On comprend que les Goblins ont perdu des guerres contre les sorciers qui les ont privés en partie de leur liberté et ne les laissent exercer que les métiers indignes, comme par exemple... celui de faire commerce d'argent. Les films tirés des romans n'ont d'ailleurs pas oublié de les affubler d'un long nez crochu.

Et les « purs » sorciers n'ont bien entendu que mépris pour les non sorciers, les moldus, et encore plus pour les sorciers issus de familles moldues baptisés « sang de bourbe », insulte suprême.

Trop d'Etat, pas assez de banques

Enfin, en accord avec les travaux des pionniers de l'économie du développement redécouverts par les économistes contemporains, on s'aperçoit que les institutions comptent énormément dans l'économie potterienne. Si le système éducatif ne pousse pas à l'innovation, le manque de crédits n'aide pas. La banque Gringotts n'offre pas de prêts mais seulement des coffres pour thésauriser. Les frères Weasley ne peuvent ouvrir leur nouvelle boutique que parce qu'un ami leur donne une grosse somme d'argent qu'il a gagnée.

La banque Gringotts n'offre pas de prêts mais seulement des coffres pour thésauriser

A l'inverse, l'Etat est omniprésent. Le ministère de la Magie régenté tout, y compris le contenu des cours de l'école. Ses fonctionnaires sont corrompus et au service des familles des sorciers les plus riches et les plus puissants. Reste une énigme : en dépit de cet Etat surdéveloppé et de ce manque de crédits, nulle part dans les sept volumes il n'est fait mention des impôts, assurément importants, que doivent payer les sorciers. A moins que la fraude et l'évasion fiscales n'y soient aussi simples qu'un tour de baguette magique !

CHRISTIAN CHAVAGNEUX

POUR EN SAVOIR PLUS:

“Economic Growth in the Potterian Economy”

Par Avichai Snir et Daniel Levy, The Rimini Centre for Economic Analysis, *Working Paper* n° 28-14, 2014.

- **CHRONIQUE** 06/04/2015 **Le débat éco en Inde, en Egypte et au Portugal**
-

<http://www.alterecoplus.fr/en-direct-de-la-recherche/leconomie-chez-harry-potter-201501271002-00000677.html>

Accessed: October 22, 2016